



Voyager pour apprendre les métiers d'Art
Le tissage au Mexique



Carnet de bord de Lison Marcel, étudiante en tissage, lauréate du prix «Voyager pour apprendre les métiers d'Art» de la fondation Culture & Diversité.
Ce carnet est le témoignage de cinq mois passés au Mexique, dans les états d'Oaxaca et du Chiapas, au sein d'associations de femmes tisserandes.

Les tisserandes de *Jiñi Ñuu* & San Juan Colorado



Fundación comunitaria Oaxaca

Cette fondation créée en 1996, a pour but principal de véhiculer des liens sociaux dans l'état d'Oaxaca mais également au delà, afin d'apporter le bien-être et d'améliorer la vie des noyaux de populations vulnérables, qui vivent en marge de la communauté d'Oaxaca.

Ils organisent ainsi des projets durables qui visent au développement des communautés de façon à ce que celles-ci gardent leur identité et leur autonomie.

Plusieurs programmes ont donc été mis en place :

- *Aprovechamiento de Resino de Pino* (L'utilisation de la résine de pin)
- *Becas Comunidad* (Bourses communautaires)
- *Red de Comercialización* (Réseau de commercialisation)



Le programme Red de Comercialización

Ce programme est une stratégie de la fondation qui vise à promouvoir l'intégration de réseaux de micro-entreprises sur le marché, de façon compétitive et selon un schéma de commerce juste et responsable. Plusieurs associations d'artisans ont donc été réunies autour d'un même nom d'entreprise : Color Y Cultura. La création de ce réseau a permis, en 2015, l'ouverture d'une boutique dans le centre de la ville d'Oaxaca où les créations des artisans peuvent désormais se vendre. Les associations qui participent à ce réseau sont disséminées dans l'état d'Oaxaca : certaines autour de la ville, dans les montagnes et d'autres près de la côte, dans la *sierra*.

Le Mexique ayant été le berceau de nombreuses civilisations (Azèques, Mayas, Zapotèques ...) il se trouve souvent que ces associations ne soient pas mexicaines mais indigènes, avec leur propre langue et leurs traditions. Ces cultures très anciennes sont riches et complexes, la langue varie d'un village à un autre, et les traditions textiles également (symboles, couleurs, habits traditionnels ...).

L'association avec laquelle j'ai pu passer deux mois se nomme Jiñi Ñuu et se trouve à San Juan Colorado. Elle regroupe des femmes mixtèques qui sont tisserandes et utilisent *el telar de cintura* (métier à tisser à ceinture) pour réaliser leurs textiles. Elles utilisent également des teintures naturelles. Jiñi Ñuu ne vend pas seulement ses productions grâce à Color y Cultura, mais également dans d'autres villes à travers leurs contacts avec des boutiques d'artisanat local (comme par exemple sur la côte, à Puerto Escondido). Il n'est pas évident pour ces femmes d'obtenir leur autonomie à cause du machisme ambiant très présent dans le pays. Cependant la mise en place de réseaux comme Color Y Cultura leur permet d'en sortir peu à peu, en conservant à la fois leur savoir-faire et leurs traditions. Les productions de Jiñi Ñuu sont variées : habits traditionnels, serviettes de tables, nappes et autres textiles décoratifs. Tous sont ornés de motifs mixtèques.



La boutique de Color y Cultura



Llegada (Arrivée)

Après 15h de voyage environ, j’arrive Mardi 20 octobre à 8h du matin dans le petit *aeropuerto* d’Oaxaca. Avant l’atterrissage j’ai pu observer la jolie vallée dans laquelle se trouve la ville, qui est, du coup, toute entourée de montagnes. Elba (de la Fundacion comunitaria) me récupère pour m’emmener dans un premier temps prendre un petit déjeuner dans un endroit où l’on sert une des spécialités de la ville : le chocolat chaud. Cela se boit avec du lait ou de l’eau. Le chocolat a un goût prononcé car il est souvent agrémenté d’épices. Le tout s’accompagne avec une sorte de brioche avec des graines de sésame (autre spécialité d’Oaxaca).

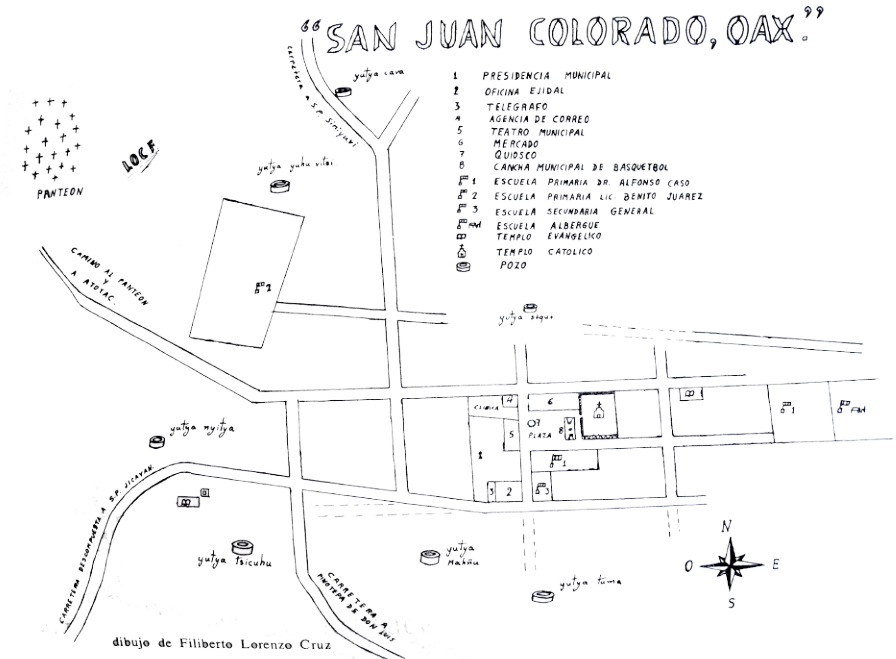
Je visite ensuite la boutique où se vendent les créations des groupes qui composent le réseau « Color y Cultura ». La boutique est toute récente : elle a à peine trois mois. Elles est remplie de tissages, de sculptures, de broderies et d’habits traditionnels. Dans la boutique je rencontre alors Sara, mon premier contact à Color Y Cultura, Uriel et Loli qui eux aussi font partie du programme *Red de Comercializacion*. Nous reprenons la voiture pour aller à la Fundacion Comunitaria Oaxaca, un peu plus au nord de la ville, où je montre mes motifs à Sara et Elba puis au directeur. En discutant du type de collection que je souhaite faire Sara et Elba m’expliquent que les habits traditionnels se vendent mal (*huipils* et autres *vestidos* brodés et tissés main) car ils demandent une part de tissage trop importante et que leur prix est de ce fait très élevé.

Mes propositions de textiles de table et de coussins seraient une donc une bonne façon de palier à ce problème de prix car la taille des textiles serait réduite. Dans l’idéal ce que je souhaite réaliser avec les femmes de l’organisation serait vendu à la boutique. On m’informe aussi que j’habiterai chez Alegoria une femme mixtèque (qui, me dit-on, est un puit de connaissances concernant les techniques textiles) et sa fille Yuri, avec qui je pourrai communiquer en espagnol. Pour réaliser mon projet en suivant mes couleurs je dois acheter des fils. Le magasin où nous nous rendons ne disposant pas des bonnes couleurs nous décidons de les commander et de me les envoyer à San Juan dans un délai d’une ou deux semaines. J’y achète tout de même des écheveaux de coton brut afin de pouvoir les teindre, pour cinq *madejas* (écheveaux), je ne paie que 150 pesos, ce qui est relativement peu, étant donné la quantité de fils.



Maison d'Alegoria

Le lendemain soir Elba m’amène au centre d’autobus, où je reprends la route pour San Juan Colorado. J’y arrive le matin suivant (je voyage de nuit). Alegoria et sa fille m’accueillent. Leur maison à la façade jaune et bleue dispose d’une cour en terre battue et d’une petite terrasse. On me sert un café et deux brioches sucrées, chacune composée de deux pâtes différentes. J’englouti le tout avant de me reposer un moment, le temps que Yuri, qui a dû partir, ne revienne de son travail. Quand elle revient (milieu d’après-midi) je lui montre mon travail, mes gammes et ce que j’ai préparé pour notre collaboration. Comme les fils de mes couleurs ne sont pas encore là, elle me montre les couleurs qui s’obtiennent grâce aux teintures naturelles d’ici. Je choisis alors (selon la disponibilité des teintures) les couleurs pour établir une nouvelle gamme. J’apprends ainsi les noms de ces teintures et découvre que certaines s’obtiennent avec des plantes qui poussent juste à mes pieds, dans le jardin d’Alegoria. Nous décidons de commencer par faire la collection de serviettes et de chemins de table. Pour les tailles nous nous inspirons de textiles que les femmes de l’association tissent habituellement. Certaines teintures doivent encore être récoltées et préparées, c’est pourquoi Yuri me dit que le lendemain nous commencerons par faire la teinture *añil fresco* (indigo). Elle m’apporte ensuite un livre de la culture et du vocabulaire mixtèque (du village en particulier) : s’y trouvent un dessin du *telar de cintura* avec une légende à la fois en mixtèque et en espagnol ainsi que quelques motifs typiques de cette culture et leur signification.



San Juan Colorado

Le village et ses environs

San Juan Colorado est une petite ville d'environ 5000 habitants (ici tout de même qualifiée de *pueblo* : village). Il est perché dans les montagnes au climat tropical (très humide) qui longent toute la côte pacifique de l'état d'Oaxaca. Cette chaîne de montagnes s'appelle la Sierra de Miahuatlán. Pour arriver à San Juan Colorado il faut se rendre au centre d'autobus de seconde classe d'Oaxaca et prendre celui qui se rend jusqu'à Pinotepa de Don Luis. Le bus en question est assez confortable, avec des sièges inclinables et des wc dans le fond du bus. Il faut déjà 11h de route jusqu'à Pinotepa Nacional (ville la plus importante des environs). A cet arrêt tout le monde descend, ou presque (dans mon cas je fus la seule passagère à rester). Après un bref instant, le bus repart pour Pinotepa de Don Luis. Il faut compter une bonne heure de plus en partant de Pinotepa Nacional car les routes sont pleines de trous. Le bus s'enfonce de plus en plus profondément dans la sierra pour atteindre son but. On passe alors par de petits villages reculés avant de parvenir à Pinotepa de Don Luis. Malgré la distance on trouve la marque « Coca-Cola » dans tous ces villages, si bien qu'elle se trouve même de part et d'autre du nom de la ville sur les panneaux de bienvenue. Une fois arrivé à Pinotepa de Don Luis, il faut commander un taxi ou prendre une camionnette qui va jusqu'à San Juan Colorado. C'est un peu plus loin dans la montagne, à 15 minutes pas plus, perdu dans l'abondante végétation qui prospère par ici. San Juan Colorado, tout comme les villages environnants, détient un *pala-cio municipal* (sorte de mairie), de petits commerces où acheter à manger et un minuscule marché de fruits et de légumes. Beaucoup d'habitants cultivent ces derniers dans leur propre jardin. L'environnement du village est très coloré, les maisons, les plantes et les jupes des femmes mixtèques y sont pour beaucoup.



Lors d'un tour rapide du village, on m'amène jusqu'au *panteon*, le cimetière. Il est tout aussi bariolé que les maisons. Certaines tombes sont peintes en bleu, en vert, en rose. C'est un lieu très important : c'est principalement ici que se passent *Los días de los muertos* fête nationale qui se rapproche plus ou moins d'Halloween.

Non loin du village (environ 15min de voiture sur la route remplie de nids de poules) se trouve une rivière où les habitants vont souvent se baigner. Il y a là-bas trois petites cascades avec des trous d'eau.

Il y a un peu partout dans le village des hauts parleurs, lesquels sont utilisés pour passer des annonces diverses (prix du maïs au kilo, vente de *pozole* ...) toutes en mixtèque.



Les mixtèques

La langue mixtèque est très particulière, elle contient beaucoup de voyelles et les mots sont comme « avalés ». On a aussi l'impression que les personnes parlent du nez. Les sonorités de cette langue sont très subtiles. Ici, seuls Yuri, son frère et sa soeur parlent espagnol avec moi. Il y a bien sûr quelques autres personnes qui me saluent tout de même en disant « buenas tardes » mais la plus part ne communiquent qu'en mixtèque.

Il est donc assez étrange de baigner constamment dans des sonorités tout à fait étrangères (auxquelles s'ajoutent bien sûr les paysages et les couleurs, tous nouveaux également).

Du fait que la communication soit restreinte, on se trouve un peu comme un spectateur d'une vie à laquelle on nous invite à prendre part en même temps.

Les mixtèques sont très gentils et souriants, assez étonnés de me voir dans leur village reculé pour certains. Lorsque j'explique d'où je viens on me dit (en espagnol cette fois) « Que lejos tu pueblo ! » (« Qu'il est loin ton village ! »). Tout le monde est très surpris que je vienne d'aussi loin. Les gens qui habitent les environs voyagent peu, voir pas du tout (ne vont que rarement au delà d'Oaxaca ciudad).

Une amie d'Alegoria me demande si mes cheveux clairs sont en fait une teinture et un autre jour, on me demande si tous les français ont tous les yeux verts comme moi.

Dans la maison d'Alegoria, il y a des fils, des pelotes et des textiles un peu partout. En effet le textile est très utilisé : on enroule les *tortillas de mano* dedans pour qu'elles restent chaudes, on couvre des assiettes qui contiennent des restes avec, on décore les fauteuils, les lits ... Tous ces textiles sont tissés avec *el telar de cintura* et couverts de symboles mixtèques qui sont propres au village de San Juan Colorado.



Tortillas de mano

Fiestas

El Dia de Los Muertos

Le « jour des morts » est une fête nationale qu'on rapproche de l'Halloween américain, sans pour autant qu'il n'y ait de grandes ressemblances entre les deux. Cette fête dure ici trois jours entiers, durant lesquels on ne travaille pas.

La fête se prépare ainsi : on cueille des fleurs orange vif, du nom de *cempasuchilt*. Chaque famille prépare dans sa maison une table d'offrandes, qui sera décorée avec ces fleurs oranges et des feuilles de bananiers. On dispose sur la table bougies, pains, tortillas, café, eau, oeufs de tortue de mer, *tamale* (plat traditionnel), viandes et autres sucreries. On ira le premier jour ou le suivant au *panteon* déposer sur les tombes de la famille les fameuses fleurs oranges en les disposant en forme de croix. C'est donc un moment de l'année où cette couleur domine le village.

Durant la journée, des danses sont interprétées par des hommes en costumes colorés et les enfants font exploser pétards et feux d'artifices à tout bout de champ. Des fêtes s'organisent sur la place et durent presque toute la nuit. Ce sont trois jours de bruits, de musique, d'agitation permanente, mais aussi de recueillement et de repos, le tout souligné par les couleurs vives des *cempasuchilt*.



Los Santos



Fête de San Juan Colorado

La fête du village a lieu les derniers jours de Novembre. Pour l'occasion la place se transforme en un parc d'attractions miniature pour les enfants. Les rues sont quant à elles envahies par des marchands ambulants dont les stands sont souvent des amoncellements d'objets en plastiques de toutes les couleurs, de jouets, de piments séchés et autres herbes pour la cuisine. En cette saison les *granadas*, fruits qui s'apparentent un peu au fruit de la passion, se trouvent absolument partout. Ce grand marché est l'occasion pour les habitants du village de faire provision de tout ce qui ne se trouve que dans les villes en temps normal. Mais ce qui rythme les quelques jours de fêtes c'est aussi et surtout les danses traditionnelles. Les groupes de danseurs en costumes bariolés sont accompagnés d'un orchestre qui les suit dans les rues de San Juan Colorado. D'autres villages alentours viennent aussi avec leurs propres groupes. La fête amène beaucoup de monde et un grand bal est organisé le dernier jour.



Dansa del tigre

La plupart des danses ont lieu devant le *Palacio Municipal* (bâtiment ci-dessus). C'est également ici que durant la fête, les hommes préparent de gigantesques marmites de *caldo*, un plat typique, qui serviront à nourrir les danseurs mais aussi une bonne partie des personnes venues célébrer le village.

El Telar de cintura

Auprès de toutes ses femmes tisserandes, j’ai pu découvrir le tissage sur métier à ceinture (*telar de cintura*). Technique très ancienne qui se transmet de génération en génération. C’est avant tout une histoire de femmes. Grâce à ce métier elles confectionnent leurs propres vêtements (jupes traditionnelles, blouses ou autres) mais aussi des textiles de table. Aujourd’hui de moins en moins de femmes confectionnent leurs habits ainsi. Mais beaucoup continuent de tisser et vendent leurs textiles aux touristes ou à des boutiques situées dans les plus grandes villes de la région.

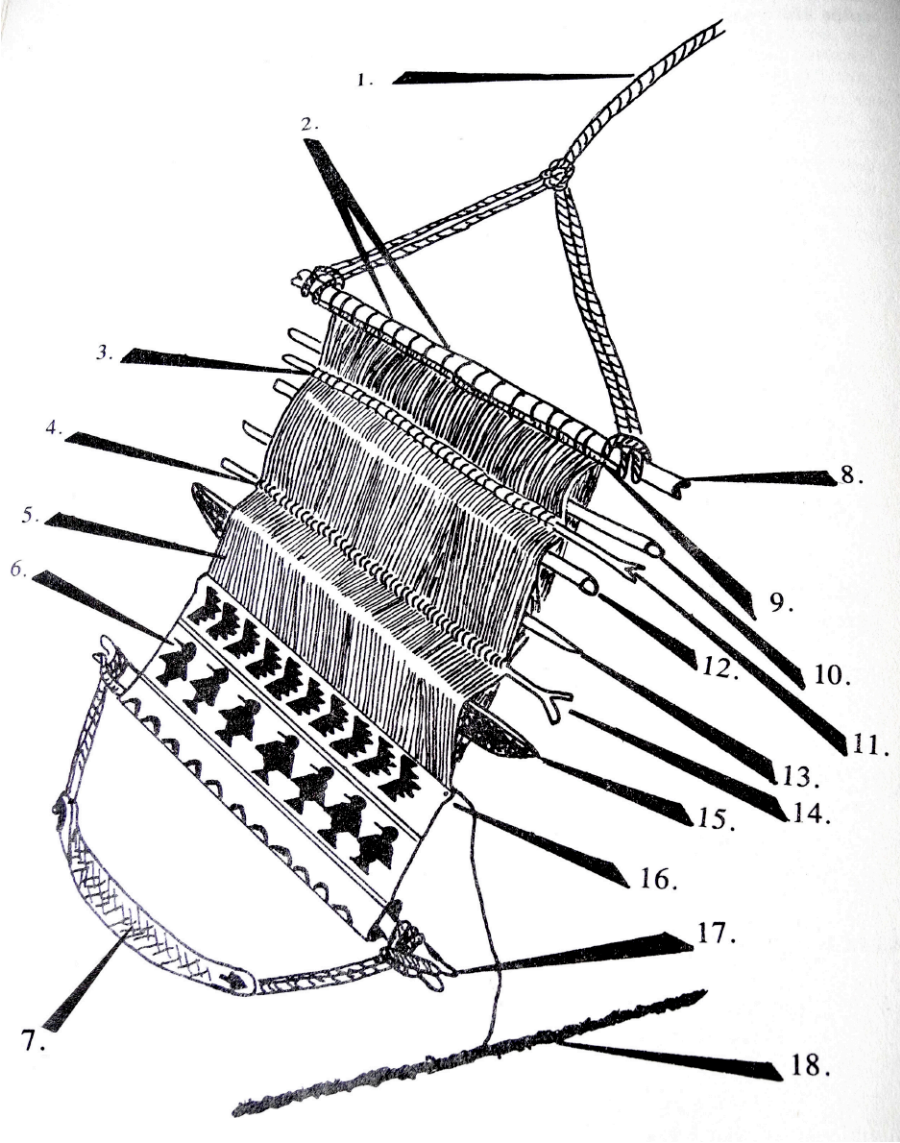
Pour *el telar de cintura* seuls deux poteaux solidement plantés dans le sol (à l’aide de pierres) suffisent pour monter une chaîne. On fait passer les fils autour des poteaux, et ils se croisent entre les deux, pour créer l’encroix. Ici c’est l’expérience et l’oeil avisé des tisserandes qui détermine le nombre de fils et les centimètres. Une fois les dimensions souhaitées atteintes, on enlève la chaîne pour la mettre sur le métier.

Pour cela on passe deux bâtons dans l’encroix et un troisième au bout de la chaîne. On retire le tout des poteaux puis on attache le métier à des cordes, elles-mêmes fixées sur le tronc d’un arbre. On répartit ensuite les fils sur l’ensouple (une fois encore, cela se fait à l’oeil, pas de nombre de fils au centimètre clairement définis).

Il faut à présent préparer ce qui fera office de cadre : un fil qui passe dans l’encroix et vient faire des boucles qui emprisonnent un fil sur deux de la chaîne. Une fois cela fait il faut tisser quelques lignes puis retourner le métier pour que les fils soient bien tendus (on repousse alors l’encroix vers l’avant).

Ce premier encroix permet de tisser toute la chaîne, de faire une toile, en somme. Dans les textiles mixtèques il y a en plus des motifs mais qui ne sont pas dessinés sur le même encroix. Il faut en ajouter un deuxième et diviser par deux le nombre de fils, comme pour dissocier une chaîne de fond (celle de la toile) et une chaîne de motifs (celle du dessus). C’est un peu comme avoir une double chaîne. Les motifs sont fait au *brocado*, c’est la technique du broché.

Après mes premiers essais sur le métier à ceinture, je me rend compte que le fonctionnement global n’est pas si complexe, du fait que l’armure ne varie pas (mis à part les motifs brochés). En revanche, cela nécessite tout de même une dextérité qui ne s’acquière, quant à elle, qu’avec une longue pratique. Alors que j’ai bien du mal à séparer mes fils pour faire ma toile, les femmes ici tissent avec une rapidité déconcertante.



Ourdissage



Premier Camino de mesa

Ceci fut le premier tissage que nous avons réalisé. Peu de temps après mon arrivée, je ne disposais pas encore de tous les fils de ma gamme. Alegoria me proposa alors d'utiliser ses fils. J'eu à choisir les couleurs, dessiner les rayures puis le placement des motifs. Grâce à ce travail je pu voir pour la première fois un montage de chaîne complet sur métier à ceinture. Plusieurs personnes ont ainsi tissé sur cette chaîne : Zenaïda (ci-contre), Isabella et moi-même (une infime partie cependant).



Préparation de l'encroix pour faire une toile



Cette partie du montage est assez délicate, c’est ici que l’on a pas le droit à l’erreur sinon la toile aura des défauts (qui se répercuteront aussi sur les motifs qui se trouvent sur la moitié de la chaîne).



Zenaïda en train de réaliser les premières lignes du tissage



Par la suite nous avons également réalisé les *mantelitas* (serviettes) allant avec le chemin de table : même gamme colorée mais rayures et motifs avec quelques variations. Ces deux chaînes furent pour moi l'occasion de m'entraîner au tissage et d'apprendre à utiliser les deux chaînes (celle de la toile et celle du motif).

Collaboration avec Jiñi Ñuu

Le travail préparatoire de notre collaboration a été pour moi d’établir un plan de travail, de définir quels types de textiles nous allions produire et comment ils allaient être réalisés.

J’avais ainsi préparé avant mon arrivée, une gamme colorée ainsi que des gammes quantitatives de ces couleurs. Toutes seraient à appliquer sur trois types de textiles : décoratifs (textiles muraux), des textiles de tables et des coussins.

En arrivant à San Juan Colorado, mes couleurs n’étant pas encore disponibles, nous avons établi une nouvelle gamme à partir des couleurs obtenues par teintures naturelles. J’ai ainsi pu renouveler mes idées et les réadapter. La difficulté dans ces cas là est de réussir à produire dans un temps assez court ; sachant que les fils doivent au préalable être teints, mieux vaut ne pas perdre de temps.

La nouvelle gamme se compose des couleurs suivantes :

- Cempasuchilt
- Añil en Pasta
- Añil fresco
- Camote silvestre
- Guapiñol
- Hoja de Guayaba

Cependant le travail de choix de couleurs m’oblige à me réadapter en fonction de ce que l’on me propose et des teintures disponibles : beaucoup de facteurs viennent perturber l’emploi du temps de teintures. Il me faut donc établir certains changements dans mes gammes selon si les couleurs sont finalement obtenues avec telle ou telle plante. Mon travail a donc été de retranscrire les couleurs par ordinateur, et de proposer des types de rayures de chaîne. Ce travail est destiné à une collection de chemins de table (*camino de mesa*), de serviettes (*mantelitas*) et d’écharpes (*bufandas*)



Durant ces deux mois j’ai ainsi pu tisser au total cinq chaînes, d’après les couleurs obtenues par teinture végétale.

Ci-contre une *bufanda* (écharpe), comportant 9 motifs brochés mixtèques, qui représentent une fleur.

Ci-dessus un *camino de mesa* (chemin de table), comportant 24 motifs brochés, des noms de *ita* (fleur en mixtèque) et *alla de pollo* (aile de poulet).

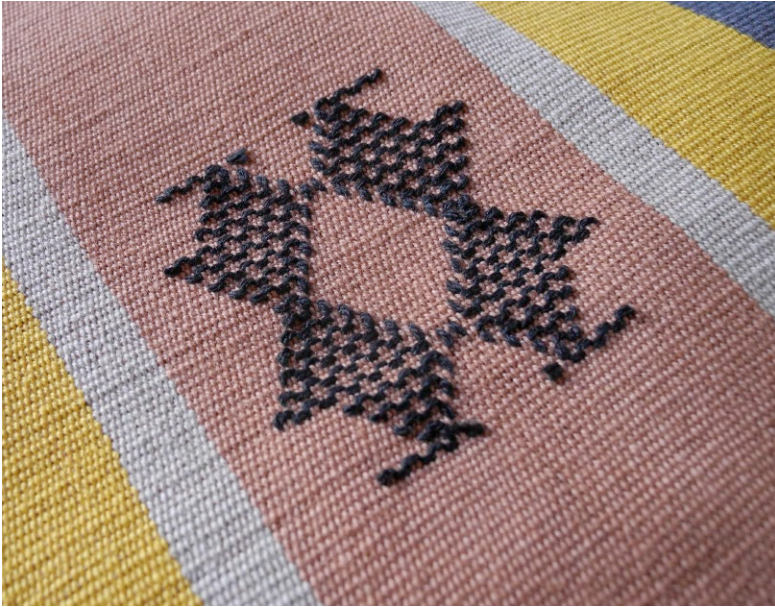
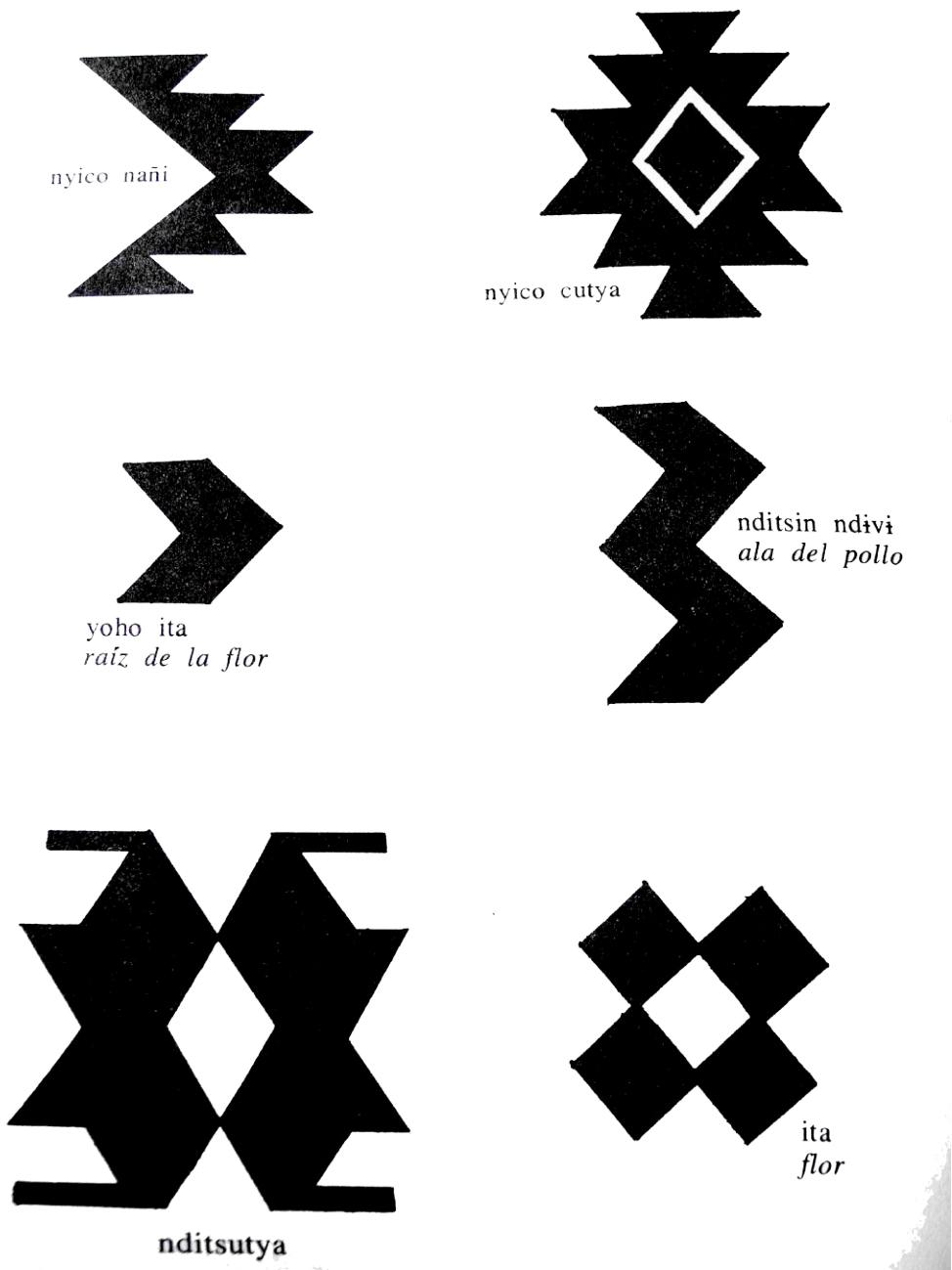
Les motifs mixtèques

Ils sont très anciens. On les réalise en tissage avec la technique du broché. On utilise un deuxième encroix, qui comprend la moitié de la chaîne pour dessiner en surface du tissu. Les femmes mixtèques recouvrent presque entièrement leurs textiles de motifs, ce qui les rend plus précieux, puisque cela nécessite plus de temps de tissage.

Définition de la technique du broché :

«Tisser une étoffe à dessins en employant le procédé du broché qui consiste à ajouter, par places, sur le fond du tissu, des points de trame supplémentaire assez grosse et s'enlevant en relief, plus ou moins marqué, un peu à la façon d'une broderie, pour former des motifs ou ornements divers.../...
Dans le tissage par broché, les points obtenus avec de très petites navettes spéciales, dites espolins ou espoulins et maniées, soit simplement à la main, soit à l'aide d'un appareil - brocheur- sont tous parallèles entre eux.
Le procédé du broché est assez souple, en ce sens qu'il donne le moyen d'employer une seule trame, ou plusieurs et des matières variées .../...
Mais son exécution (on n'a guère réussi encore pratiquement à brocher mécaniquement) est toujours assez délicate et dispendieuse .../...
Ce procédé dont l'origine est inconnue a été fort employé dans les anciens ateliers de tissage quand la question de coût ne se posait pas comme actuellement, pour la production des magnifiques étoffes à décor, soieries, brocarts, velours etc. et exploitées de la façon la plus ingénieuse. .../...»

Henri ALGOUD dans : «Lexique des Arts Textiles», édité chez «OPHRYS», 1942



Collaboration avec Jiñi Ñuu

Une autre partie de mon travail a été d'aider les autres femmes de l'association, si elles le souhaitent, à opérer des choix de couleurs et de motifs de chaîne. Chacune m'amenait donc des pelotes de fils qu'elles avaient teint. Je choisisais les couleurs et leur dessinais des rayures à faire pour leur chaîne. Ce fut un travail d'autant plus difficile qu'il fallait trouver des idées rapidement et se projeter plus ou moins pour avoir une idée du rendu des couleurs. Ces échanges nécessitaient souvent un interprète car toutes ces tisserandes parlent mixtèque et ne comprennent que peu voir pas du tout l'espagnol. Je leur dessinais des schémas de lignes, j'établissais les tailles des rayures et le nombre de fils en fonction du type de textile. Certaines souhaitaient faire des habits traditionnels, d'autres des chemins de table et des serviettes. Lorsque personne n'était présent pour traduire, je les accompagnais pour l'ourdissage de la chaîne pour que nous comptions ensemble les fils.

Toutes les femmes ne tissent pas chez Alegoria, elles y passent mais beaucoup préfèrent ourdir et tisser chez elles.

Pour celles qui le souhaitent et qui comprenaient un peu mon espagnol, je préparais des copies de mes dessins avec des indications. Ces échanges ont été intéressants du fait qu'ils me demandaient de m'adapter constamment à de nouvelles couleurs, de nouvelles envies.

Sur les textiles mixtèques apparaissent leurs symboles, qui sont réalisés avec la technique du broché (*brocado*). C'était la partie la plus intéressante de notre collaboration, à savoir intégrer dans les propositions de rayures, les motifs propres à leur culture. Les femmes avec qui je travaillais me demandaient d'ailleurs de les aider également à placer leurs motifs et de leur indiquer en quelle couleur les tisser.



Zenaïda en train de tisser una blusa



La plupart des femmes me demandaient de dessiner pour faire des habits traditionnels. Les *blusas* qu'elles tissent sont récupérées par Yuri, qui s'occupe de les couper et les coudre. Les coutures sont réalisées au crochet, avec des couleurs qui sont les mêmes que sur la blouse. Cela demande donc un travail complémentaire assez conséquent.

Epifania tissant un habit traditionnel





Bufanda



Zoila en train de tisser un camino de mesa



Tintes naturales

Quelques noms de teintures naturelles utilisées par les femmes de l'association Jiñi Ñuu :

- Añil (l'indigo)
- Flor de Cempasuchitl
- Concha de coco
- Concha de Nuez
- Hueso de Aguacate
- Camote silvestre
- Guapiñol
- Pericon
- Cochenilla

Les teintures naturelles sont très utilisées par les femmes mixtèques. Cependant beaucoup de fils sont aussi teints avec des teintures synthétiques.

Il faut également savoir qu'ici les quantités ne sont pas calculées ni pesées. Rien ne requiert une précision quelconque puisque c'est l'expérience des femmes qui détermine les doses de teinture, les litres d'eau et les temps de trempage. On peut donc dire que les mesures se font à l'oeil. Les procédés de teinture ne sont pas faits pour être dans la reproduction exacte des couleurs, on laisse place à une petite part d'aléatoire.



Teinture à l'añil fresco et l'añil en pasta

En fonction des couleurs choisies nous avons donc commencé par teindre les fils avec *el añil*, qui n'est autre que l'indigo des teinturiers. Alegoria en fait pousser dans son jardin. Certains écheveaux seraient teints en vert avec de l'*añil* frais et les autres en bleu avec *el añil en pasta* qui est une sorte de pâte durcie (un peu comme une pierre bleue), obtenue grâce à la plante.

Procédé :

1. Il faut laver les fils pour que tout produit chimique disparaisse et qu'ils soient prêts à recevoir la couleur. Les écheveaux sont donc rincés une première fois à l'eau froide. Alegoria, qui a mis de l'eau à chauffer dans une grande marmite, découpe du savon et le fait fondre dans l'eau avant d'y faire tremper les fils pendant un moment (tout en continuant de chauffer). On retire les écheveaux puis on les rince à l'eau froide pour faire partir tout le savon.

2. Un deuxième bain permet aux fils d'être enfin prêts : c'est le bain dans lequel on ajoute *el alambre* (= l'alun) cristaux qui permettent de fixer la couleur.

3. *Añil en pasta* : avant d'être utilisé, il faut réduire la pâte durcie en une poudre fine, à l'aide d'un mortier et d'un pilon. Une fois la poudre prête, Alegoria la dilue avec de l'eau puis la verse dans une marmite où de l'eau chaude attends. On mélange le tout avant d'y plonger les écheveaux que l'on laissera tremper dans l'eau bouillante durant un peu plus d'une heure. Ils sont en suite retirés et mis à sécher à l'ombre. El añil de pasta permet également d'obtenir du gris, pour cela il suffit de laisser tremper les fils quelques minutes seulement.

4. *Añil fresco* : Alegoria et Yuri cueillent *el añil*, on utilise aussi bien les feuilles, les fleurs et les tiges. Alegoria prends une bonne quantité de branches qu'elle vient mettre dans un bac en pierre dont le fond est cannelé. Elle vient frotter énergiquement *el añil* pour le réduire en bouillie en y ajoutant un peu d'eau de temps à autre. Elle frotte les écheveaux contre l'*añil fresco* de façon à ce que les fils absorbent bien la couleur. Une fois que tout l'*añil* est passé on laisse les fils s'imbiber encore plusieurs heures dans une bassine.

5. Les fils sont essorés, mis à sécher puis rincés à nouveau.





Añil en pasta



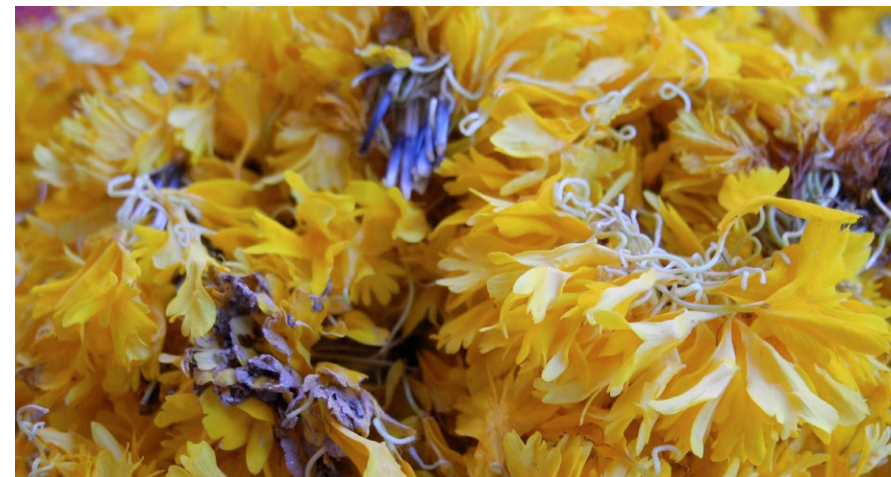
Añil fresco

Teinture à la fleur de Cempasuchilt

Cette fleur orange se trouve dans tous les coins aux alentours *Del Dia de los Muertos*. C'est donc sans difficulté que l'on peut en récolter les quantités nécessaires à la teinture de fils. Alegoria en récolte pour l'occasion 2 grosses bassines (sans doute un peu moins d'un kilo).

Procédé :

1. On commence par laver les fils de coton (trempage dans l'eau froide et essorage).
2. Pour préparer les plantes, on récupère uniquement les pétales oranges. On prépare de l'eau à bouillir dans un grand récipient où l'on ajoute de l'alun (fixation de la couleur) puis tous les pétales. Le tout doit bouillir pendant 15 minutes. On remue de temps en temps.
3. Une fois l'eau bien imprégnée, on peut y ajouter les fils qui y resteront pendant 2 heures environ.
4. On sort les fils, les rince puis on les met à sécher.



Teinture à l'écorce Guapiñol

Pour cette teinte, on utilise l'écorce d'un arbre que l'on trouve aux abords du village de San Juan Colorado. Si l'on récupère l'écorce sur un tronc coupé et sec, il faudra la faire bouillir beaucoup plus de temps que si on la prélève sèche. Le procédé est le même que pour les teintures précédentes, mais les temps de trempage sont beaucoup plus longs.

1. Laver les écheveaux.
2. Faire bouillir les écheveaux avec l'alun pour que la couleur puisse se fixer.
3. Dans un grand récipient, porter de l'eau à ébullition et y ajouter en même temps les morceaux d'écorce de guapiñol. Le tout doit bouillir pendant plusieurs heures, environ une journée.
4. On ajoute les fils le lendemain (l'écorce est laissée dans le récipient). On fait chauffer le tout au minimum une journée de plus.
5. On sort les fils, les rince puis on les met à sécher.



Teinture con hojas de Guayaba

Cette teinture verte s'obtient avec les feuilles de goyavier, qu'on appelle ici *guayaba*. Pour que la teinture soit de bonne qualité (un vert fort) il ne faut pas que les feuilles soient trop jeunes, comme il a été le cas pour nous lors du premier bain. Si les feuilles sont bien mures, elles donnent un vert très intense (voir dernières photos).

1. Il faut découper des branches de *guayaba* et trier les feuilles, assez grossièrement, il peut rester de petites branches. Il en faut une bonne quantité, de quoi remplir de feuilles deux bassines assez grandes.
2. Entre temps on fait chauffer de l'eau. On y ajoute alors toutes les feuilles. Pour fixer la couleur on peut utiliser des morceaux de fer rouillés, que l'on laisse bouillir avec les feuilles. On laisse l'eau s'imprégner durant environ 15 minutes.
3. On peut ajouter alors les fils, préalablement lavés. On laisse les feuilles ainsi que la rouille dans le récipient. On fait bouillir le tout pendant une heure environ.
4. On peu sortir les fils, enlever toutes les feuilles qui s'y sont emmêlées, puis les laver et les mettre à sécher.



Couleur obtenue avec des feuilles trop jeunes



Teinture au camote silvestre et à l'écorce de coco

Le *camote silvestre* est la racine d'une plante. On doit la couper en prenant soin de mettre des gants car sa chair irrite la peau. Pour obtenir une couleur plus intense on peut coupler les morceaux de camote avec l'écorce d'une noix de coco.

1. On commence par découper en morceaux le camote silvestre, il en faut une assez grande quantité, 7 ou 8 racines de taille moyenne.
2. Entre temps on lave les fils : on les rince puis on les fait bouillir dans de l'eau savonneuse.
3. On fait bouillir le *camote* avec de l'alun pendant plusieurs heures (au moins 5h).
4. On ajoute en suite les fils qui resteront eux aussi plusieurs heures dans le récipient chauffé, une bonne partie de la nuit.
5. Le lendemain matin les fils sont lavés et mis à sécher.



Ajout d'écorces de coco



Teinture au yuku hivi

Yuku hivi est le nom mixtèque de l'arbre. On appelle aussi ces feuilles *hierba de amor* à cause de la couleur rouge qu'elles donnent lorsqu'on les fait bouillir. Bien que l'eau soit donc très rouge, la teinture obtenue, une fois les fils secs, est lavande.

1. On sélectionne d'abord les feuilles, tout en pouvant laisser des petites branches. Contrairement à la teinture avec les feuilles de goyavier, la quantité n'a pas besoin d'être très importante.
2. On lave les écheveaux puis on les fait bouillir avec de l'alun pour fixer la couleur.
3. On porte à ébullition les feuilles jusqu'à ce que l'eau soit bien rouge.
4. On peut alors ajouter les écheveaux que l'on laissera une à deux heures, selon l'intensité de la couleur que l'on veut obtenir.
5. On rince enfin les fils, qui éclaircissent beaucoup à ce moment, jusqu'à donner cette fameuse couleur lavande.



Déambulations

Oaxaca de Juarez

Capitale de l'Etat d'Oaxaca, renommée « de Juarez » d'après Benito Juarez, seul indigène (Zapotèque) à avoir été président de la république.
Ville coloniale très animée et très colorée, il y a plein de vendeurs dans la rue, sur les trottoirs, qui proposent fruits, viande, noix, jouets, chaussures et autres.
Les maisons sont basses et leurs façades de toutes les couleurs, les fenêtres ont de jolies grilles en fer forgé. On y trouve également pas mal d'églises, temples et cathédrales.



Au *Mercado del 20 de Noviembre* je découvre *las carnes asadas*, viandes grillées et vendues sur des étals dans un marché couvert tout en longueur (l'endroit est d'ailleurs très enfumé).
On mange la viande avec des légumes préparés en salade, en sauce, ou simplement coupés puis grillés en même temps que la viande. Je goûte aussi *las chapulines* des sauterelles grillées avec du citron et du sel qui sont une spécialité de la région (il y en a beaucoup sur tous les marchés).





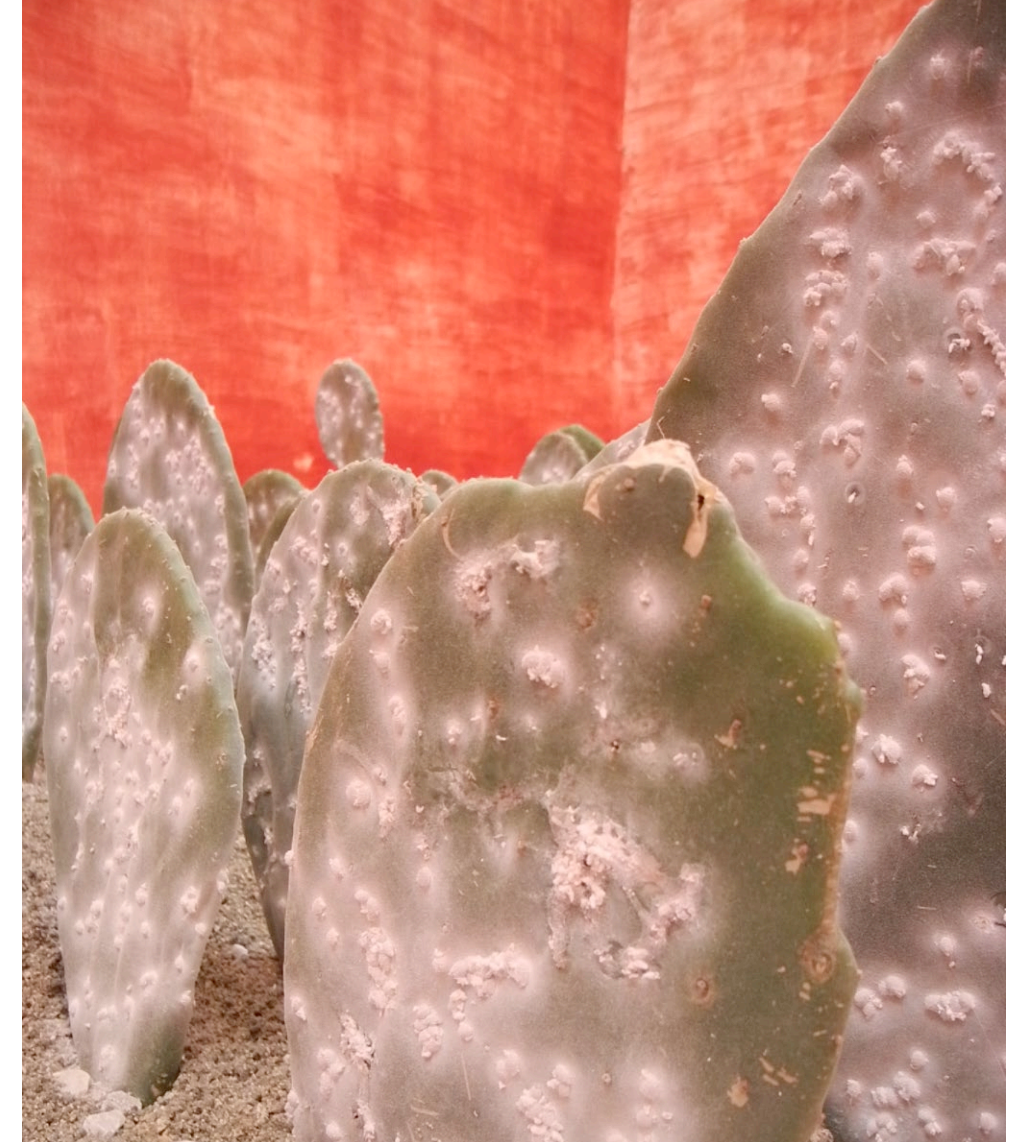
Jardins du Centro Cultural Santo Domingo

Uriel (membre de la Fundacion Comunitaria Oaxaca) m'accompagne dans le centre le lendemain de mon arrivée. Nous nous arrêtons dans un petit restaurant pour manger et je goûte de nouveau à une spécialité locale : le *mole*. Celui qui se trouve dans mon assiette s'appelle *mole de olla* ce sont des légumes (courgette, maïs, carottes, pommes de terre ..) et de la viande dans une soupe très légèrement épicée. Il existe à Oaxaca sept types de *mole* différents.

Nous visitons ensuite *El centro cultural Santo Domingo* qui est un musée des civilisations de la région d'Oaxaca, couvrant presque la totalité de l'Histoire de l'état. Je peux donc y voir sculptures, bijoux et autres objets anciens issus des civilisations Mixtèques et Zapotèques. Je n'en visite qu'une minuscule partie car le centre est immense et je n'ai que trop peu de temps avant de prendre le bus.

Sur la route pour aller au Musée des Textiles d'Oaxaca, je m'arrête dans une petite exposition dans une sorte de cour intérieure. Là sont disposés des cactus (sur des étagères en bois) sur lesquels se trouvent des cochenilles, l'insecte qui permet d'obtenir une teinture rouge/rose. Pendant longtemps Oaxaca fut l'exportateur le plus important de cochenille. Mais fut vite rattrapée par les teintures chimiques et la concurrence qui s'établi alors dans d'autres pays.

Nous arrivons au Musée Textile qui est en fait tout petit, contenant très peu de pièces, mais toutes très travaillées et bien documentées. Il y a du tissage, de la broderie, de la teinture (et même une pièce teinte à la technique de l'ikat).



Cochenilles

Le site de Monte Alban

Le magnifique site de Monte Alban est une ancienne cité Zapotèque, située à l'ouest de la ville d'Oaxaca, à 13km en haut d'une montagne. Le site surplombe toute la vallée et l'on peut ainsi apercevoir tous les villages qui se trouvent autour de la ville.



Ci-contre : stèles zapotèques «Los dansantes»



L'association *El Camino de Los Altos* & San Cristobal de las Casas



El Camino & El Camino de los Altos

Histoire

En 1996, Véronique Tesseraud créé El Camino, association française à but non lucratif, qui regroupe dix designers, elles aussi françaises, spécialisées dans le textile ou le graphisme pour collaborer avec une coopérative de 130 tisserandes mayas, dans la région du Chiapas.

En 2009 né alors El Camino de los Altos, une association civile basée à San Cristobal de las Casas. Ce nouveau lieu permet une professionnalisation, une formation et une valorisation du travail de ces femmes, tout en améliorant leurs conditions de vie grâce à un travail solidaire et éthique.

Les 130 tisserandes qui travaillent sur métier à ceinture, viennent de villages autour de San Cristobal : *municipios* de Chamula, San Andres Larrainzar, Pantelho, Oxchuc et Zinacantan.

Chaque village a une spécificité textile, ce que El Camino préserve à travers la création de collections issues des textiles traditionnels des différents *municipios*. En effet les designers françaises ne sont pas seules à décider des collections, qui sont en fait le résultat d'un travail commun, d'un mélange de deux cultures.

El camino de los Altos dispose d'une boutique à San Cristobal de las casas et participe également à des ventes, des salons, des expositions, aussi bien au Mexique qu'en France.

Grâce à El Camino de Los Altos, les femmes ont désormais accès à du matériel de qualité (notamment des fils) pour réaliser leurs tissages. Chacune est rémunérée pour son travail et ce de la façon la plus juste possible (elles-mêmes participent à la fixation des prix).



Dans les locaux de l'association travaillent plusieurs femmes :

* Véronique Tesseraud, fondatrice de El Camino, elle est le pilier de l'association et aussi le lien entre les designers françaises et les tisserandes mayas.

* Anna, une jeune femme originaire du village de Zinacantan, s'occupe de la gestion, redistribue l'argent aux femmes etc.

* Mathilde, qui vient de Pantelho, s'occupe de la comptabilité, de gérer les stocks des produits, faire les inventaires ... Une fois par semaine une comptable professionnelle vient réviser tous les comptes de ECLA.

* Laura, qui vient du *municipio* San Juan Chamula, est en charge des fils : lorsque les femmes viennent les chercher, elle comptabilise quels écheveaux, combien etc.

* Juana, la mère de Laura est en charge de l'atelier de couture qui se trouve dans une petite habitation dans le jardin des locaux. Cet atelier dispose d'une machine à coudre pour faire certaines finitions, en fonction des produits.

* Anna-Paula s'occupe quant à elle de la communication, de la relation aux clients. Elle se déplace sur les différents événements où ECLA est invité : salons, ferias, expo-ventes etc.

Le Lieu

El Camino de Los Altos se situe dans le quartier de Cuxtitali. Dans les locaux se trouve tout le matériel de l'association et notamment les fils. C'est aussi là que se préparent les commandes, que se font les réunions avec les représentantes des groupes ainsi que les finitions de certains produits.



Les collections

ECLA dispose d'une gamme de couleurs qui se retrouvent dans les différentes collections, en fonction d'associations colorées.

Les tissages sont surtout destinés à l'ameublement : textiles de tables (nappes, serviettes, torchons), coussins, rideaux, linge de lit ... mais comporte également quelques accessoires : des châles, des pochettes, des sacs. Très récemment, ECLA vient de réaliser une mini collection de petits tabourets pliants, dont les assises sont des textiles issus des collections précédentes.



Mon travail à El Camino de los Altos

1.Communication

Une partie de mon rôle au sein de ECLA a été de d'aider à la communication. J'ai donc préparé au cours de mon stage divers encarts, affiches, invitations ... La plupart de ces travaux étaient utilisés sur les réseaux sociaux pour communiquer une offre d'emploi, la création de nouveaux produits ou encore annoncer une expo-vente prochaine. Il me fallait ainsi travailler avec les ambiances colorées de El Camino, composer à partir de photos que je prenais.



A mon arrivée à El Camino, quelques prototypes de chaises pliantes à l'assise textile étaient en train d'être finalisés pour être prochainement mis en vente à la boutique. Mon premier travail a donc été de les prendre en photo, de préparer une communication autour de ces chaises, afin de relayer l'information de leur vente via les réseaux sociaux.
Ci-dessus : Laura et les nouvelles «sillas».

EXPOVENTA DE TEXTILES DE CHIAPAS
DE
EL CAMINO DE LOS ALTOS

Presentación de la nueva colección y documental
sobre la asociación.
Viernes 26 y sábado 27 de febrero de 2016

De 11:00 am a 6:00 pm



B&B El Diablo y la Sandía
Boca del Monte
Boca del Monte 121
Centro, Oaxaca



El Diablo y la Sandía
- B&B -
BOCA DEL MONTE



BUSCAMOS :

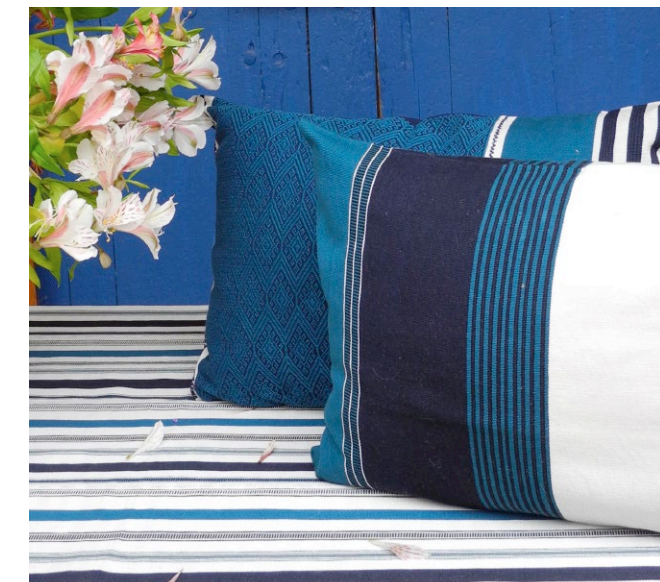
Coordinador de Promoción y Ventas para
El Camino de los Altos

elcaminodelosalto@gmail.com



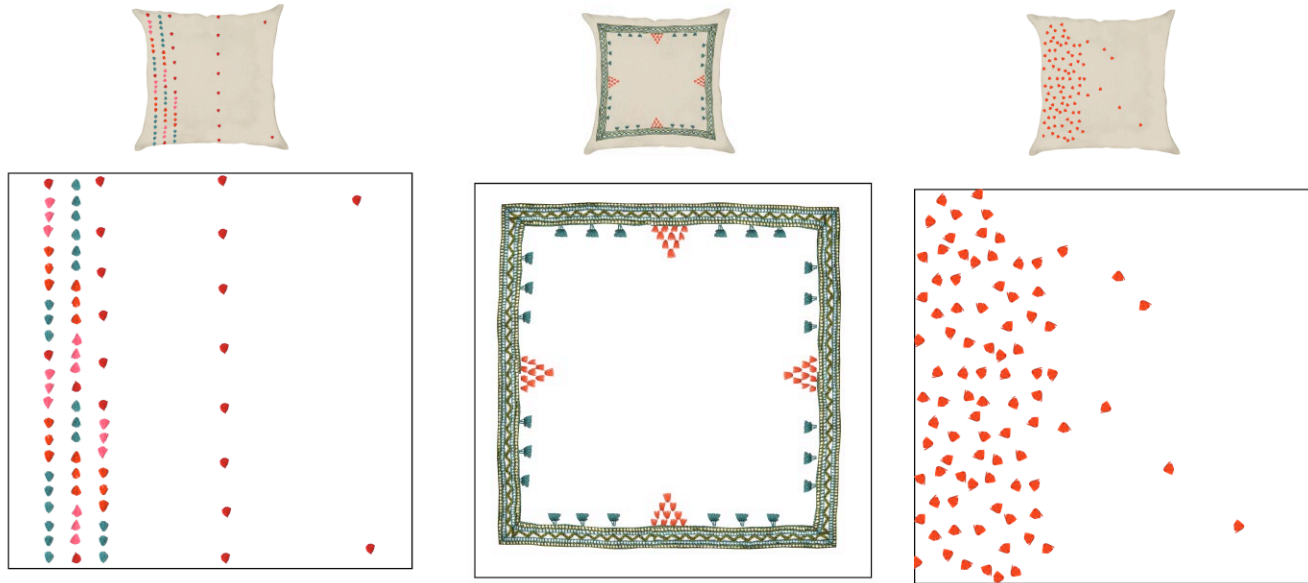
Le travail de communication avait pour base une série de photographies que j'ai prises afin de promouvoir la nouvelle collection qui allait être lancée.

La photographie de produit textile s'est avérée être un travail délicat, nous devions ainsi réfléchir aux compositions, aux ambiances souhaitées, aux correspondances de couleurs, aux éventuels zooms sur certains détails etc. C'est avec ces photos que nous avons pu ensuite préparer une annexe au catalogue qu'on envoie aux clients, afin qu'ils puissent également disposer de photos d'ambiance exposant les nouveaux produits.



2. Compositions de broderies

El Camino de Los Altos créé toujours ses textiles en fonction du savoir-faire des tisserandes, ainsi que des motifs qui sont propres à chaque *municipios*. Celui de Bautista Chico a pour spécialité la broderie. Ce sont donc les femmes de ce village qui créent les collections de coussins et linge de lit brodés, en lin ou en coton. Afin de faire évoluer la collection, les femmes ont brodé quelques échantillons tests, avec des nouvelles propositions de motifs, de lignes. Mon rôle a ici été d'apporter de nouvelles compositions, à partir du travail des femmes. En reprenant certaines parties de leurs broderies et en sortant des compositions traditionnelles de la marque, j'ai proposé quelques nouveaux coussins brodés. Ce travail a été montré aux femmes du village en question lors de la réunion mensuelle, avec les représentantes des groupes. Il aura pour suite un atelier (*taller*) qui aura lieu dans le village, durant lequel les femmes feront de nouveau évoluer mes propositions, de sorte que le travail sera obtenu grâce à un échange de points de vue, de cultures.



Echanges lors de la réunion mensuelle

3. Nouvelles *bolsas*

ECLA participera en Juillet à une grande *feria* internationale d'artisanat, à Santa Fe aux Etats-Unis. A cette occasion l'association pourra mettre à la vente ses accessoires, qui fonctionnent bien sur ce type d'évènement. J'ai donc pu travailler sur la collection de sacs, qui sont actuellement faits par les femmes du *municipio* de Zinacantan. Les sacs sont composés de rayures et d'armures factices (jeux de couleurs en trame et en chaîne). L'idée était donc de faire évoluer la gamme vers des sacs entièrement rayés en reprenant les rayures existantes (pas uniquement celles de Zinacantan mais aussi celles de Panthelo ou de Jochib). J'ai donc opéré une sélection de châles que nous sommes allées récupérer à la boutique pour recomposer des rayures à l'échelle des différentes parties du sac (en faisant des caches avec les tissus).

Ci-contre : femmes de Zinacantan en train de tisse les sacs à armures factices.



Ce travail de recombinaison de rayures à partir de textiles existants a été le moyen pour moi d'apprendre à reconnaître les spécificités de chaque village en matière de motifs. Ainsi, je devais composer des sacs mais en prenant soin de n'utiliser pour un même sac, que les textiles d'un seul et même village. J'ai su ensuite reconnaître les brocados de San Andres, les grosses rayures d'Oxchuc, les petits motifs de Pantelho



4. Taller à Pantelho

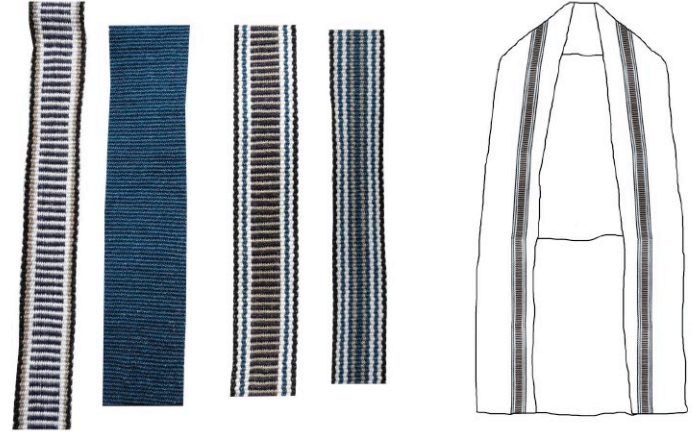
Très régulièrement, les filles de ECLA se rendent dans les villages, afin de faire des ateliers (*taller*) avec les femmes. C'est le cas lorsque de nouveaux produits sont lancés, afin d'expliquer comment les créer, discuter avec les tisserandes pour faire évoluer leurs formes. Ce sont aussi à ces moments (en plus des réunions) que la parole est donnée aux femmes si elles souhaitent donner leur avis sur leurs prix, sur le rythme de travail, ce qu'elles peuvent faire ou non etc.



Les tisserandes du groupe de Pantelho en train de choisir leurs écheveaux en fonction des produits commandés



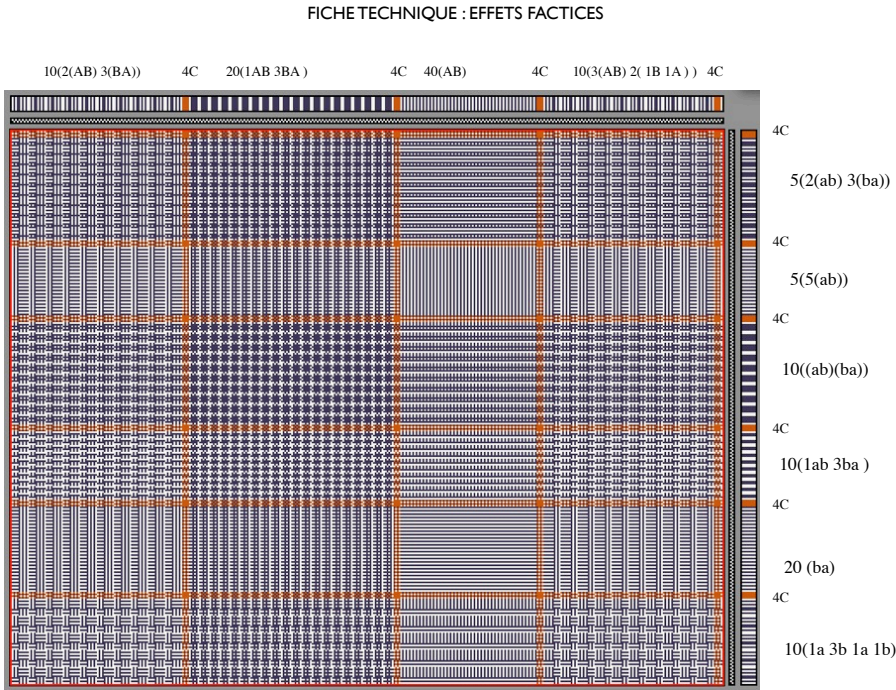
Lors d'un atelier dans le village de Pantelho, nous avons pu brièvement présenter aux femmes le nouveau travail des sacs. J'avais donc préparé des planches, proposant des compositions de rayures ou de broderies, toutes adaptées aux capacités des femmes et à leurs motifs. J'avais également préparé des caches, de façon à ce qu'elles puissent jouer avec des rayures existantes. L'idée était en effet de récupérer des parties d'ourdissage déjà existantes, afin de faciliter le travail et de pouvoir avancer la production à temps pour la feria de Santa Fe.



5. Tissage et armures factices

Les sacs acutellement produits par El Camino de los Altos, sont composés avec des tissages d’armures factices. Afin de faire évoluer les propositions du fond pour motifs, de textures textiles, nous avons travaillé sur de nouvelles armures factices, en se basant sur le travail des tisserandes de Zinacantan. Ainsi nous avons proposé des armures en fonction de la façon d’ourdir des femmes : en doublant un des deux fils et en utilisant toujours deux combinaisons de fils (bicholore) : AB ou BA.

Nous avons voulu créer un tableau d’effets, afin d’en obtenir le plus possible, de faire des tests d’armures, en jouant avec quatre ourdisages différents et des trames alternant les deux couleurs selon des rythmes plus ou moins complexes.



Isidora et sa fille

Ne connaissant pas l’ourdissoir utilisé par les femmes mayas, je devais être aidée pour le montage de la chaîne et faire appel à Isidora permettait de vérifier que les effets factices choisis pouvaient être réalisés par les femmes par la suite.

Isidora est venue une journée à l’association pour que nous fassions l’ourdisage ensemble. Une fois cela fait, je pouvais tisser et essayer les différentes combanaisons de trames



Le tissage de ces nouvelles armures factices a donc pris un peu plus d’une semaine. Nous avons rencontré des difficultés, notamment un écart important entre les simulations sur logiciel et les effets obtenus : nous n’avions pas pris en compte le doublage d’un des deux fils.

Afin d’obtenir des armures qui variaient plus, j’ai tissé avec une autre fibre : l’xtle, une sorte de petite corde utilisée pour faire des sacs en filets.

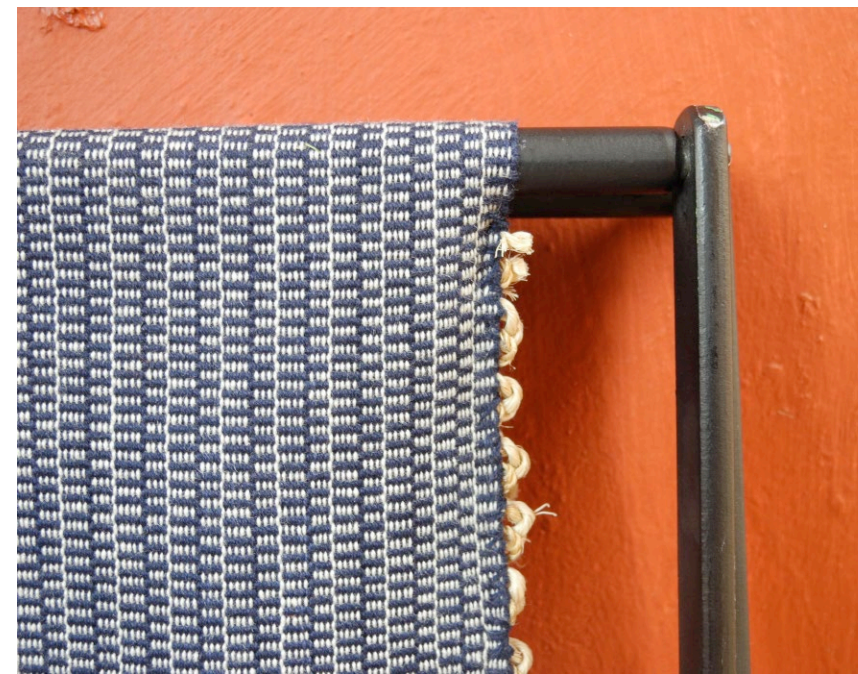
J’ai pu jouer sur les différentes épaisseurs de cordes, les variations avec les fils et les deux couleurs, pour parvenir enfin à des résultats vraiment différents au niveau du motif créé.

6. Prototype pour *silla pegable*

Le tissage de ces différentes armures factices a donc été un travail préparatoire pour la réalisation d'un prototype de chaise pliable. Nous souhaitons reprendre la forme de celles déjà existantes, mais cette fois-ci en travaillant la solidité de l'assise, en utilisant de l'*ixtle* en trame.

J'ai donc réalisé un tissage à la fois en coton (pour la doublure) et en *ixtle*, de façon à l'adapter à la structure métallique des chaises.

Ce fut pour moi l'occasion d'ourdir seule sur l'ourdissoir maya. Cela me demanda d'ailleurs plusieurs essais : c'est un outil plus complexe qu'il en a l'air. Les femmes mayas l'utilisent de façon différente selon les villages, chacune a une gestuelle, une façon de tourner autour de l'ourdissoir, de passer les fils, en ajoutant ou non des encroix, qui rendent chaque technique unique.



San Cristobal de las Casas

Tout comme Oaxaca, San Cristobal est une ville très colorée. Située à une heure de route de Tuxtla Gutierrez, capitale du Chiapas, la ville est perchée dans les montagnes, à plus de 2200 m d'altitude. Il y fait donc assez frais durant les mois d'hiver. Le Chiapas est un état où la population est à majorité indigène, on y trouve donc de nombreuses communautés mayas et plusieurs langues y sont parlées, comme par exemple le Tsotsil. L'artisanat, et le textile en particulier, y est très présent. Le marché regorge de tissages traditionnels mayas, tous plus beaux les uns que les autres et le Musée textile offre une collection impressionnante de blouses et *huipils* tissés et brodés. Dans les rues de la ville, des femmes habillées dans leur tenue traditionnelle vendent des ceintures, des bracelets, des châles. Quelle que soit leur provenance, les habits des femmes mayas attirent l'oeil : ils sont très colorés, ornés d'énormes broderies de fleurs, brocards aux motifs complexes ... San Cristobal est très cosmopolite mais aussi touristique : beaucoup de personnes s'y arrêtent avant d'aller au Guatemala. Il y a ici des français, des italiens, des canadiens, des espagnols ... Le centre et ses quelques rues piétonnes est rempli de restaurants, de bars, de petites boutiques d'artisanat et même de boulangeries ou pâtisseries françaises.

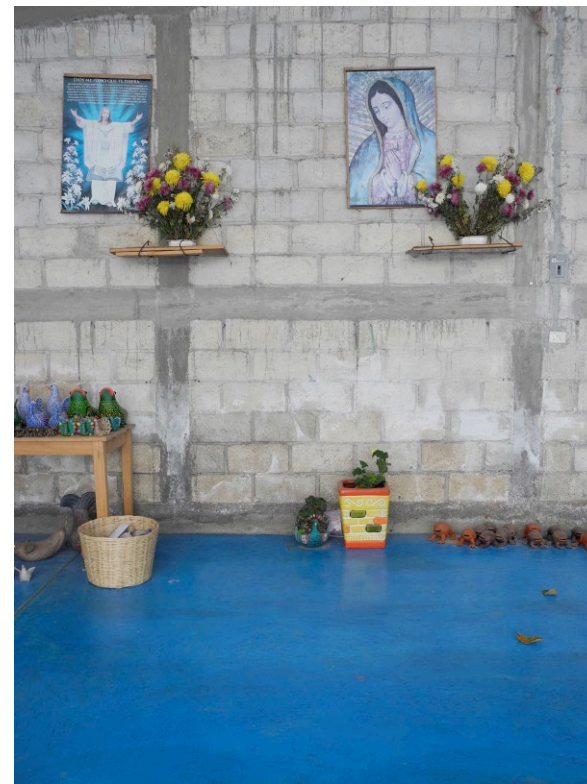


San Cristobal compte son lot d'églises, toutes plus colorées les unes que les autres.

Los Altos de Chiapas

Dans les montagnes du Chiapas existent de nombreux villages et tous ont leurs spécificités textiles. Cela est très visible dans les habits traditionnels, souvent beaucoup plus portés par les femmes que par les hommes. Eux ne revêtent leurs plus beaux habits que pour les fêtes (la plupart du temps religieuses).

En plus de spécificités textiles, souvent les villages ont aussi un artisanat local : c'est le cas par exemple d'Amatenango, spécialisé dans la poterie et notamment les fameux jaguars, couverts de petites taches de peinture, noires et très fines, que l'on croise sur tous les marchés d'artisanat.



Poteries dans un atelier d'Amatenango



Caraval d'Aguacatenango



Dans le village d'Aguacatenango («aguacate» = avocats, cultivés autour du village), les femmes portent des jupes finement plissées à la main. Cette mode est relativement récente : elles achètent des tissus synthétiques (plus faciles à plisser que le coton) pour créer leurs jupes. Leur haut est quant à lui plus traditionnel : sorte de *huipil* un peu bouffant, comportant de petites broderies ainsi qu'une colerette en dentelle.

Avec le temps, les habits des femmes de *los altos* évoluent, les modes changent. Cela est par exemple très visible à Zinacantan, village à quelques kilomètres de San Cristobal de las Casas. Les femmes y portent une cape tissée, rayée et rebrodée à la machine avec de grosses fleurs. Aujourd'hui cette cape est souvent rose et les fleurs très colorées. Mais ce n'était pas le cas par exemple dans les années 90, où la mode était au violet, ou encore dans les années 60, beaucoup plus sobres (surtout du blanc uni). Les savoirs-faire sont renouvelés mais les habitants conservent toujours une créativité, une habileté manuelle et un sens de la couleur hors normes.

Mon séjour au Mexique fut une très belle expérience. J'ai pu découvrir toute la richesse de l'artisanat de cet immense pays, aux proportions démesurées, aux paysages variés et somptueux. En tant qu'étudiante en tissage, c'est une chance exceptionnelle que de pouvoir découvrir les techniques textiles d'un pays comme celui-ci. L'apprentissage du tissage sur métier à ceinture préhispanique m'a permis d'entrevoir un nouveau rapport au tissage (sa technique), aux fils, aux motifs et aux couleurs. L'artisanat mexicain est très présent, très vivant, il est propre à chaque village, à chaque communauté et de ce fait il est sans doute l'un des plus riches. On y trouve des couleurs vives, fortes, qui résonnent avec les façades des maisons, les *papeles picados* qui ornent les rues et les églises ... Tout se répond dans les couleurs du Mexique.



